

Cher public,

avez-vous déjà été confronté à la noirceur humaine ? Avez-vous déjà exploré les tréfonds du coeur de l'homme ou de la femme ? C'est mon cas. J'ai entendu et vu bien des choses. Pas au point de m'appeler experte de la nature humaine, mais suffisamment pour en être une amie proche. Puis un jour, j'ai découvert une œuvre. *Au Bord*, de Claudine Galea. Et, j'ai résonné avec celle-ci. Cette œuvre part d'un postulat simple, très simple, trop simple, banal. La photo d'une militaire américaine qui traîne sur le sol un irakien nu au bout d'une laisse. Puis, l'autrice élabore à partir de ce postulat. Je vous vois d'ici, en train de me lancer avec dédain : "une femme qui décrit une photo, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir d'intéressant là-dedans ?" Et je vous rassure. Ce livre n'est pas qu'une simple paraphrase d'une image. La photo est ici utilisée comme support, comme plongeur, duquel Claudine Galea saute vers les abysses, ses abysses, entraînant le lecteur avec elle. L'autrice parle donc de violences dans cette œuvre. De tous types de violence. Celles qu'elle a subies de la part de sa mère quand elle était enfant. Ce que l'on avait coutume d'appeler "éducation". Une éducation qui passe par les coups, la négation de l'enfant, s'appropriation son individualité à ses dépens. Elle associe cette violence à la violence féminine. On n'en parle pas beaucoup de la violence des femmes. Ça ne correspond pas aux standards du patriarcat. Une femme, c'est doux, c'est pur, ça reste dans la cuisine et ça fait le ménage. On ne l'envisage pas, la violence des femmes. On n'en veut pas. Et pourtant, elle est là, dans cette "éducation" que l'autrice a subie. La violence féminine, c'est aussi le sexe. Le désir de la chair. Le désir de l'autre. Un désir violent, destructeur. On s'imagine souvent l'amour comme passionnel, beau, rêveur. Selon Galea, ce n'est pas le cas. L'amour, c'est violent, c'est un choc, c'est un coup. Cependant, *Au bord* n'est pas une œuvre pessimiste, loin de là. Ce livre n'est pas une tragédie sur la nature humaine, c'est une réflexion de l'autrice sur la violence. Et celle-ci l'explique très bien, la violence n'est pas tout. Peu importe ce que l'on peut avoir vécu dans notre vie, peu importe le niveau de violence auquel on ait été confronté dans notre enfance, adolescence, ou vie adulte, il y a un après. La violence qu'on a subie ne définit pas la personne que l'on est, il nous revient de réussir à la surmonter, afin de vivre cet après.

Maëlle, L2 Lettres